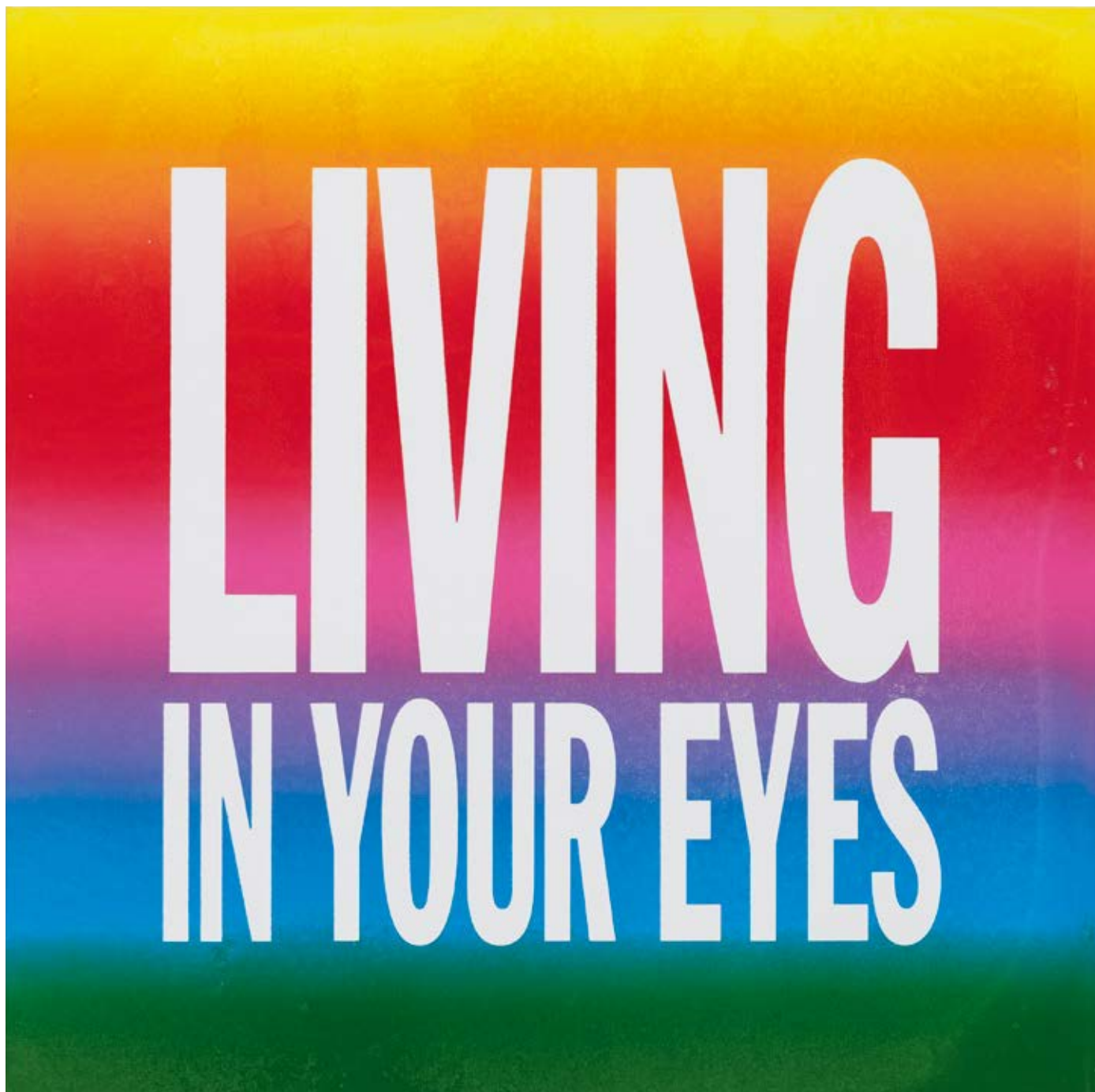


Photos : Étienne Frossard. Courtesy of Ugo Rondinone and Elizabeth Dee New York

Life Is a Killer (2015) de John Giorno, acrylique sur toile, 101,6 x 101,6 cm.

Love story

Propos recueillis par Thibaut Wychowanok



Living in Your Eyes (2015) de John Giorno, acrylique sur toile, 101,6 x 101,6 cm.

Avec l'**exposition / Love John Giorno** au Palais de Tokyo, hommage à l'œuvre radicale du poète américain, **Ugo Rondinone** réalise l'une des plus belles **déclarations d'amour**. Celle d'un grand artiste à une légende vivante du xx^e siècle, qui a participé à l'affirmation de la culture et de l'art américains avec ses compagnons, d'Allen Ginsberg à Andy Warhol, dont il fut aussi l'amant. *Numéro* a rencontré ces **deux inséparables amoureux**.

Face à face

Numéro : Par quel hasard un artiste né en 1964, en Suisse, a-t-il rencontré un mythe new-yorkais né en 1936 ?

John Giorno : En 1997, Ugo m'a contacté pour me demander de participer à l'une de ses expositions, après avoir assisté à l'une de mes performances. Son idée d'installation était assez étonnante : des enceintes disposées sur des arbres, qui émettraient non pas de la musique mais de la poésie. Ugo souhaitait qu'il s'agisse de mes textes. Nous en avons discuté. Nous avons surtout bu plus que de raison. Nous nous sommes drogués, évidemment. Et nous sommes devenus amants. C'est aussi simple que cela. Et cela dure depuis dix-huit ans...

Comment est née cette idée d'exposition, le portrait du poète, de l'artiste, mais aussi de l'homme John Giorno ?

Ugo Rondinone : Au début des années 2000, j'ai découvert que, depuis les années 60, John détenait des archives personnelles. Elles étaient rangées soigneusement, classées par année, dans des boîtes. C'est ce trésor qui est la source même de l'exposition. Il a servi de matériau pour réaliser des œuvres, notamment de grands tableaux colorés.

John Giorno : J'étais très jeune lorsque j'ai commencé à ranger toute cette documentation. Nous étions en 1965 et je fréquentais déjà les écrivains de la Beat generation, Allen Ginsberg, William Burroughs... Nous étions tous très pauvres à l'époque, et l'idée de préserver ce que nous avions nous était finalement assez naturelle. Alors j'ai commencé à réunir les textes, les magazines et les écrits dans des boîtes que j'ai entreposées dans la grande maison familiale qui appartenait à mes parents. Lorsqu'ils sont morts après y avoir habité pendant cinquante ans, j'ai dû les stocker ailleurs, et c'est ainsi qu'Ugo les a découvertes... et s'est lancé dans cette entreprise pharaonique de scanner plusieurs milliers de documents. Plus de 11 000, je crois [rires].

En quoi l'œuvre de John Giorno a-t-elle marqué l'histoire de l'art ?

Ugo Rondinone : John est une figure incontournable des années 60. Il a fait le lien entre les écrivains de la Beat generation et les artistes du pop art qu'il fréquentait quotidiennement. C'est au cours de ces années 60 que se sont élaborés la culture et l'art américains qui ont pris le pas sur la suprématie européenne.

John Giorno : Nous étions pourtant loin d'avoir une telle ambition [rires]. Nous prenions surtout beaucoup de speed et avions juste envie de réaliser toutes les idées qui nous passaient par la tête. En 1963, nous nous sommes rendus dans une galerie avec Andy [Warhol] pour une lecture publique. Et là, nous avons découvert avec stupeur qu'aucun micro n'avait été prévu pour une assistance de plus de 200 personnes ! Andy a eu cette réplique, qui était finalement chez lui un leitmotiv : *"Mais pourquoi est-ce si ennuyeux ?"* C'était la bonne question à se poser. Nous avons commencé à filmer, à réciter et à "performer" la poésie tout simplement parce que la manière de faire de l'époque était ennuyeuse.

Comment avez-vous rencontré les artistes de la Beat generation, du pop art et de l'expressionnisme abstrait ?

John Giorno : Je suis né et j'ai étudié à New York. Je traînais dans

les bars. Un soir, ma petite amie a bousculé un groupe en voulant commander... Il s'agissait de Jackson Pollock et de Willem De Kooning, si je me souviens bien. Tout ce petit monde se connaissait. En décembre 1963, un ami a organisé mon anniversaire et toute cette troupe a débarqué. Ils étaient dix-huit, dont les plus éminents représentants du pop art comme Jasper Johns, mais aussi John Cage, etc.

Ugo Rondinone : La poésie de John a été très marquée par ce petit cercle... Rauschenberg et bien sûr Andy Warhol avec lequel il a eu une relation à partir de 1962. Le pop art a été une influence majeure, comme je le montre dans l'exposition, notamment avec la vidéo culte *Sleep* d'Andy Warhol, où John est filmé en train de dormir.

John Giorno : Je voyais bien que le travail d'Andy était révolutionnaire. Il s'emparait d'images pop dans les magazines et dans les publicités pour en faire des œuvres d'art. J'ai voulu faire de même avec la poésie. J'ai travaillé sur ces *"found words"*, ces mots trouvés que j'assemblais pour en faire des textes. J'avais envie de rendre la poésie populaire, de la sortir du carcan des livres.

Ugo Rondinone : L'exposition réactivera certaines pièces essentielles de John. Je pense à *Dial-a-Poem*, qui consiste en un numéro de téléphone que tout le monde peut appeler. Au bout de la ligne, une personnalité vous lira un poème ou un texte de son choix. Ou encore *Street Works*, initié en 1969, et qui consistera aujourd'hui en une distribution en rollers de poèmes aux alentours du Palais de Tokyo.

L'exposition abordera aussi l'activisme politique et la spiritualité en lien avec le bouddhisme tibétain chers à John Giorno.

John Giorno : Mon activisme politique, je l'ai intériorisé aujourd'hui [rires]. Grâce à la méditation. Pour moi, le moment clé a eu lieu en 1964, le jour où j'ai eu un très bon trip sous LSD, suivi d'un très mauvais. J'ai alors pris conscience que tout cela avait moins à voir avec la drogue qu'avec l'esprit. Car, lorsque je me suis senti mal, c'est en me concentrant sur ma respiration pour stopper mon esprit emballé que j'ai repris le contrôle. Il s'agissait d'une première approche de la méditation, pour faire taire la douleur. Le bouddhisme ne propose rien d'autre.

Ugo Rondinone : D'ailleurs nous présentons plusieurs *thangkas* bouddhistes [peintures ou tissus sur toile] dans l'exposition. John a fait son premier voyage en Inde en 1971, et c'est là qu'il a rencontré son premier maître tibétain. Il a participé à introduire cette forme de bouddhisme en Amérique. Depuis, il est profondément influencé par la méditation. John me fascine par son calme et sa sérénité. Les plus belles choses qu'il m'a apportées aux cours de ces années sont sans aucun doute la patience et cette capacité à ouvrir son cœur.

Exposition *I Love John Giorno* d'Ugo Rondinone, au Palais de Tokyo, à Paris, jusqu'au 10 janvier 2016, www.palaisdetokyo.com.

Exposition *God Is Man Made* de John Giorno à la Galerie Almine Rech, à Paris, du 21 novembre au 19 décembre, www.alminerech.com.



John Giorno (à gauche) et Ugo Rondinone (à droite).

“John Giorno est une figure incontournable des années 60. Il a fait le lien entre les écrivains de la Beat generation et les artistes du pop art qu’il fréquentait quotidiennement.” Ugo Rondinone